



S E R M O N

S U R

L' E C H E L L E

de Jacob

Genèse XVIII.12-13

Alors il songea, et voici une échelle posée sur la terre, et le bout d'icelle¹ touchait jusqu'aux cieux, et voici les anges de Dieu montaient et descendaient par icelle². Et voici, l'Eternel se tenait sur icelle³ et dit : Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton père, et le Dieu d'Isaac, je donnerai la terre sur laquelle tu dors à toi et à ta postérité.

Dieu avait bien, dès le commencement, créé pour l'homme un paradis fort délicieux sur la terre, afin que tant qu'il demeurerait en son innocence, il y passât ses jours heureusement⁴, à l'ombre de l'arbre de vie, chéri de Dieu, servi des anges, favorisé de toute la nature. Mais cet homme ingrat et rebelle, ayant quitté la voie de justice, et laissé⁵ le saint commandement qui lui avait été donné, Dieu maudit la terre en sa colère, et la lui convertit⁶ non seulement en un désert stérile à tout bien, mais en un enfer fertile à tout mal, pour y vivre en langueur, en inquiétude, et en des alarmes perpétuelles⁷, non parmi les serpents et parmi les bêtes sauvages, mais, ce qui es bien plus horrible, parmi les malices spirituelles qui y sont continuellement à l'entour⁸ de lui, pour le tenter et pour le perdre. Dès lors, et l'innocence que l'homme avait quittée, et la félicité dont ils s'était rendu indigne, ont quitté la terre pour revoler⁹ dans le ciel, et tous ceux qui ont eu un véritable amour pour leur propre bien, n'ont point eu de plus grand désir que de pouvoir bientôt partir de cette terre d'anathème, pour aller habiter là-haut où ils ont cru que la sainteté vraiment pure, et la félicité vraiment accomplie, avaient élu leur unique et éternelle demeure. Mais de monter là-haut d'eux-mêmes il n'était pas en leur puissance, et quand il l'eussent pu, il ne faut pas douter que Dieu, qui après la faute d'Adam et d'Eve mit à la porte du paradis terrestre ses Chérubins, avec leurs glaives flamboyants,

¹ celle-ci

² celle-ci

³ celle-ci

⁴ de manière heureuse

⁵ abandonné

⁶ transforme

⁷ dans la langueur, dans l'inquiétude et dans une crainte perpétuelle

⁸ autour

⁹ voler de nouveau ; s'envoler ?

pour leur en empêcher l'entrée¹, et qui donnant sa Loi sur la montagne fit planter des bornes tout à l'entour, défendant au peuple d'en approcher, sur peine de la vie, ne les eût exclus tout de même, à cause de leurs vices, de ce glorieux et sacré séjour où la sainteté se tient à la porte, pour empêcher que rien n'y entre de souillé, et pour faire demeurer *debors les chiens, et toute chose immonde*, comme il est dit en la Révélation de St Jean. Ainsi, soit par l'indignité, soit par l'impuissance de leur nature, ils étaient condamnés à une irrémédiable misère, mais le Dieu de miséricorde, *qui ne veut point la mort des pécheurs, ni qu'aucun des élus périsse*, y a trouvé lui-même le remède, leur dressant une échelle au ciel, par l'incarnation de son Fils, et par laquelle, d'une façon ineffable et incompréhensible, la terre a été réunie au ciel, et la créature à son Créateur. C'est le *mystère de piété, grand sans contredit*, qui nous est tellement révélé tout à découvert en l'Évangile de notre salut, qu'il a été aussi proposé aux Pères de l'Ancien Testament, sous diverses figures, et sous différentes visions, tant pour leur instruction à la vie éternelle, que pour la consolation de leurs cœurs, dans les ennuis de la temporelle², comme il l'a fait voir particulièrement à Jacob, par la vision de l'échelle, dont vous avez la description en ce passage.

Alors, dit la sainte histoire, il songea, et voici une échelle était posée sur la terre, et le bout d'icelle³ touchait jusqu'aux cieux, et voici les anges de Dieu montaient et descendaient par icelle⁴. Et voici l'Éternel se tenait sur icelle⁵, et dit, Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac ; je donnerai la terre sur laquelle tu dors à toi et à ta postérité. Et ta postérité sera comme la poudre de la terre, et tu t'épandras en Occident, en Orient, au Septentrion et au Midi, et toutes les lignées de la terre seront bénies en toi et en ta semence, et voici je suis avec toi et te garderai partout où tu iras, et te ferai retourner en ton pays. Car je ne t'abandonnerai point que je ne t'aie fait ce que je t'ai dit. Et quand Jacob fut éveillé de son dormir, il dit, Pour vrai l'Éternel est en ce lieu-ci et je n'en savais rien ; et il eut peur, et dit ; Que ce lieu est épouvantable ! Ce n'est ici que la maison de Dieu, et c'est ici la porte des cieux. En ces paroles, comme en toutes les autres de l'Écriture, il n'y a rien d'inutile et qui ne mérite une bien expresse et bien attentive considération, soit pour le temps auquel Dieu a fait voir cette vision à Jacob, soit pour la façon en laquelle il la lui a proposée, soit pour la vision même, soit pour l'oracle que Dieu lui a lui-même prononcé, soit pour les saintes et religieuses émotions qu'il en a ressenties à son réveil.

Moïse nous en désigne le temps quand il dit, *Alors*, c'est-à-dire, lorsqu'il eut reçu la bénédiction de son père, comme son futur héritier, et son successeur légitime en l'alliance de la grâce ; lorsque son frère qui en avait conçu une envie et animosité implacable, menaçait de le faire mourir, sitôt que Dieu aurait retiré son père ; lorsqu'il eût été contraint de quitter la maison paternelle et le pays, pour se retirer en Paddan-Aran, en attendant que la fureur d'Esau fût passée ; lorsque s'étant mis en chemin et ayant été surpris par la nuit, il dormait tout seul, au milieu d'une campagne, n'ayant autre chevet que des pierres ni autre couvert que le ciel. *Alors*, dit Moïse, *Dieu lui fit voir en songe cette échelle.* Pendant qu'il était auprès d'Isaac, il n'avait pas besoin de visions ni de révélations extraordinaires du ciel, parce qu'il avait l'instruction ordinaire,

¹ pour les empêcher d'entrer

² du temps (présent) ?

³ celle-ci

⁴ celle-ci

⁵ celle-ci

et de vive voix, de son père. Les assurances extraordinaires d'en haut ne lui étaient point nécessaires, lorsqu'il n'avait point ici bas d'extraordinaire sujet de crainte. Mais à cette heure, comme il est seul, Dieu se présente à lui pour compagnie ; et comme il appréhende les embûches et les fureurs de son mauvais frère Esau, il lui offre sa protection. Autrement, certes se voyant, immédiatement après avoir reçu la bénédiction d'Isaac, menacé si furieusement par son frère aîné, et contraint de quitter, à cette occasion, le pays, de s'éloigner de la présence de son père, de se priver de la compagnie de sa mère qui l'avait toujours tant chéri, et de laisser son frère comme maître dans la maison, il eût pu entrer en grand' doute, car il était chair et sang comme un autre ; de l'effet de cette bénédiction qui lui avait été donnée, comme une ar¹ de la grâce de Dieu et de sa future félicité. Voilà pourquoi Dieu lui a voulu montrer cette vision et pour gage de sa protection en tout son voyage, et pour symbole de l'incarnation future de celui qui devait venir de ses reins, et en la personne duquel lui et tous les vrais Israélites ses descendants, devaient trouver le salut éternel, qui est la vraie et la principale bénédiction.

Or la lui a-t-il montrée en songe, comme bien souvent il se manifestait aux anciens Pères en cette façon, imprimant si avant, et avec des ressentiments si puissants en leur imagination, les espèces et les images dont il leur voulait donner connaissance, qu'ils étaient forcés de reconnaître qu'il y avait quelque chose de surnaturel, et que c'était lui véritablement qui leur apparaissait. Ce qu'il faisait quelquefois pour les corriger de leurs vices, suivant ce que disait Elihu au trente-troisième chapitre de Job, *Le Dieu fort parle pour une première fois, et pour une seconde, à celui qui n'aura pas pris garde à la première, en songe, par vision de nuit, quand un profond sommeil tombe sur les hommes, et lorsqu'ils sommeillent sur le lit ; alors il leur ouvre l'oreille, et scelle son châtement sur eux, c'est-à-dire, il leur représente leur jugement comme tout dressé et tout arrêté, et leur fait voir leur arrêt comme tout scellé, si promptement ils ne se repentent de leurs péchés ; afin, dit-il, qu'il retire l'homme de ce qu'il prétend faire, et qu'il l'éloigne la fierté arrière de lui. Ainsi il le retire de la fosse, et sa vue qu'elle ne passe pas par l'épée.* D'autrefois² c'était pour les instruire des choses à venir, soit pour leur particulière condition, comme Joseph par les deux songes qui figuraient son exaltation en Egypte, soit pour l'état général de l'Eglise, comme Daniel par les visions et par les songes qu'il récite au septième chapitre de son livre. D'autrefois³, pour les avertir de ce qu'ils avaient à faire, comme quand il avertit Joseph le mari de la Sainte Vierge, d'emporter Jésus Christ en Egypte, d'où il lui commanda puis après en la même forme de le rapporter en Judée ; et quand il fit voir à St Paul un homme Macédonien qui lui disait, *Passe en Macédoine, et nous aide.* D'autrefois⁴ pour les consoler en leurs afflictions, pour les résoudre en leurs complexités, et pour fortifier leurs courages dans leurs plus grandes peines, comme quand il apparut en songe au jeune Salomon, tout au commencement de son règne, et quand il dit à l'Apôtre St Paul, si fort rebuté⁵ à Corinthe, *Ne crains point ; car je suis avec toi, et nul ne mettra les mains sur toi pour te mal faire ; car j'ai un grand peuple en cette ville-ci.* Ainsi lisons-nous qu'il est apparu par trois fois à Jacob en songe, la première, quand il lui fit voir cette échelle, comme il s'en allait en Paddan-Aran ; la seconde, quand il lui commanda de quitter

¹ des arrhes

² D'autres fois

³ D'autres fois

⁴ D'autres fois

⁵ dégoûté, découragé

Laban et de s'en retourner chez son père ; et la troisième, quand il descendait en Egypte à la sollicitation de Joseph, non sans appréhension des dangers qu'il pourrait courir en ce pays-là, comme son père et son aïeul en avaient couru beaucoup, et que Dieu lui dit, *Ne crains point de descendre en Egypte, car je t'y ferai devenir une grande nation : j'y descendrai moi-même avec toi, et t'en ferai remonter pour certain* ; lui témoignant en toutes ces apparitions-là, qu'il était véritablement *la garde d'Israël, qui ne sommeillais point et qui ne s'endormait point* ; mais veillait pour lui, pendant qu'il dormait, conservant son corps, afin que le soleil ne donnât point sur lui de jour, ni la lune de nuit ; et son âme, afin qu'elle ne succombât à aucune tentation, et prenant soin tant de ses entrées que de ses issues, pour le préserver de tout mal. De ces trois apparitions celle-ci est la première en ordre, et la plus excellente en effet, tant pour la vision, que pour l'oracle. La vision fut une échelle qui était posée sur la terre, et qui de son sommet atteignait jusques dans les cieux, par laquelle les anges montaient et descendaient, et au dessus de laquelle Dieu se tenait. Vision qui a été entendue en diverses façons¹, tant par les docteurs des Hébreux que par les interprètes chrétiens. Mais ce qu'ils ont dit de meilleur, et de plus convenable, soit à cette histoire particulière, soit au mystère de piété, et à quoi nous nous devons arrêter, c'est premièrement, que Dieu a voulu assurer Jacob de la protection, et de la conduite de sa providence, en toute sa pérégrination ; et selon ce sens, l'échelle était le voyage du patriarche, qui se faisait voirement² sur la terre, mais dont le but était le ciel, comme la navigation se fait bien sur mer, mais elle prend ses adresses³ du pole. Dieu se présentait au dessus pour lui montrer qu'il voulait être toujours présent à ses conseils⁴, guidant ses pas, présidant sur tout son voyage, bénissant toutes ses entreprises, et le garantissant⁵ de tout inconvénient et de tout malheur. Les anges allaient et venaient, montant et descendant par les degrés de cette échelle, pour l'assurer qu'ils l'accompagneraient à l'aller et au retour, comme ordonnés⁶ de Dieu pour sa conservation et pour sa défense. C'est là le premier sens qui s'offre d'abord, et qui est fort convenable à l'histoire, et même à ces paroles du Dieu de Jacob, qui se tenait au dessus de l'échelle, *Voici je suis avec toi et te garderai partout où tu iras, et te ferai retourner en ce pays, car je ne t'abandonnerai point que je n'aie fait ce que je t'ai dit*. Mais notre Seigneur Jésus Christ, vrai et légitime interprète des choses cachées dans le Vieil Testament, montre qu'il faut monter bien plus haut, et que c'est de sa venue en ce monde que ce songe s'entend proprement, et véritablement, quand il dit à Nathanaël au premier chapitre de l'Évangile selon saint Jean, *Désormais vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme*, c'est-à-dire qu'alors était venu le temps que se devait accomplir l'œuvre de la réconciliation des hommes avec Dieu, en vertu de laquelle le ciel qui est fermé à tous les hommes, quand ils sont considérés en eux-mêmes, est rendu accessible, premièrement à leurs prières, et puis aussi à leurs personnes, leurs âmes au sortir du corps y étant recueillies, et leurs corps avec leurs âmes étant certains d'y être admis conjointement en la dernière et grande journée ; que par son incarnation, et par l'exercice qu'il avait commencé de son office de médiateur, l'échelle était dressée de la terre au ciel, et que non seulement les anges descendraient des cieux sur lui,

¹ comprise de diverses façons

² en vérité, assurément ; certes ?

³ directions

⁴ réflexions ; projets

⁵ protégeant

⁶ ayant reçu l'ordre

comme sur le chef de l'Eglise, mais aussi sur toute l'Eglise, qui est *le corps de Christ, et l'accomplissement de celui qui accomplit tout en tous* ; et sur chacun de ses membres, qui réclameraient son saint nom depuis un bout du monde jusqu'à l'autre. Car *ce sont des esprits administrateurs envoyés pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut*. De cette échelle le pied touchait la terre, proche de la personne du bon Jacob, pour représenter la nature humaine de notre Seigneur Jésus-Christ, qui alors était caché dans les reins de ce saint patriarche, dormant et ne le sentant pas, jusques à ce que Dieu le lui eut révélé, et par ce symbole, et par son oracle, lui promettant, en ce Messie, qui devait descendre de lui, la bénédiction de sa race, et de toutes les nations de la terre. Le sommet de cette échelle atteignait au ciel, pour figurer sa nature divine, qui a là-haut le siège de sa gloire, et de sa majesté suprême. Or l'une a été jointe à l'autre par cette œuvre admirable de l'incarnation, pour le salut de tous les élus, envers lesquels, parce qu'ils sont censés¹ comme un même corps avec Christ, le Père est apaisé, de sorte qu'il leur ouvre les portes de sa maison. Celui qui était au-dessus apparaissant à Jacob, et parlant à lui, était le Fils de Dieu lui-même, qui devait être incarné en son temps, et qui le protégeait dès lors non seulement comme l'un de ses serviteurs, mais comme l'un de ses pères selon la chair. Car la nature humaine de Christ étant en Jacob en puissance, Christ le gardant, gardait la chair même qu'il devait prendre, et conservait en la personne de ce saint homme la bénédiction de toutes les nations de la terre. C'est le mystère du médiateur, qui a été proposé aux Pères de l'ancienne alliance, quoique d'une façon obscure, sous le voile des types et des cérémonies légales, et auquel ayant cru selon la mesure de connaissance qu'il a plu à Dieu de leur en donner, ils ont, par cette foi, obtenu la rémission des péchés, l'Esprit d'adoption, le repos de leurs consciences, et enfin, la vie éternelle. Car jamais aucun n'a été réconcilié avec Dieu, que par le moyen de Jésus-Christ, et comme il n'a jamais eu qu'un seul Dieu, qui a toujours été le même sous le Vieil et sous le Nouveau Testament ; aussi n'y a-t-il jamais eu qu'un seul médiateur qui a toujours été le même, soit sous l'Ancienne, soit sous la Nouvelle Alliance, à savoir Jésus-Christ homme, lequel Dieu a proposé de tout temps pour propitiatoire par la foi en son sang. C'est celui auquel ont rendu témoignage tous les prophètes, et duquel aussi, tout le Nouveau Testament nous enseigne que *si quelqu'un a péché, nous avons un avocat envers le Père, à savoir Jésus-Christ le juste, que c'est lui qui a fait la propitiation pour tous nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais pour ceux de tout le monde, qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvé, que celui-là seul* ; afin qu'il n'y ait aucun qui prétende d'être réconcilié avec Dieu, et reçu en son paradis, ni par ses propres œuvres, ni par les prétendues satisfactions, et les prétendus mérites d'aucune créature ; mais que nous reconnaissons tous, que c'est en Jésus-Christ que se trouve le salut et la vie, comme en celui qui nous a été fait de par le Père *sapience², justice, sanctification, et rédemption*, et qu'en toutes nos nécessités corporelles et spirituelles, pour trouver grâce devant Dieu, nous recourons à la faveur, à l'intercession, et au mérite de ce grand Rédempteur, comme lui-même nous y convie par une charité ineffable, nous tendant les bras en sa croix, et nous ayant en la parole de sa grâce. Regardez à moi, les bouts de la terre, et soyez sauvés, *si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, et qu'il boive : Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et travaillés, et je vous soulagerai et vous trouverez repos à vos âmes*. Toute autre échelle est et trop courte, pour parvenir de la terre jusques au ciel, ou

¹ réputés, considérés

² sagesse

pour du ciel atteindre jusques à la terre, et trop faible pour nous soutenir pesants comme nous sommes, à cause de notre nature terrestre, et du poids énorme de nos péchés. Les saints, par leur faveur, par leur intercession, et par leurs mérites, ne peuvent nous servir d'échelle, car ils ont besoin eux-mêmes d'en avoir une, pour parvenir à cette union parfaite avec Dieu, en laquelle consiste toute leur béatitude et toute leur gloire ; et c'est pour eux aussi bien que pour nous que celle-ci a été dressée. Les anges aussi peu, car il est bien dit ici qu'ils montent et descendent par l'échelle, mais nous ne trouvons en aucun lieu qu'ils soient eux-mêmes l'échelle pour monter. La mère même de notre Seigneur Jésus-Christ ne saurait nous rendre cet office¹ ; car elle-même est parvenue au ciel par cette échelle, et ne s'est jamais proposée pour rédemptrice des pécheurs, ni pour médiatrice envers Dieu ; mais comme humble servante, et reçue en grâce, elle a reconnu et réclamé, aussi bien que tous les autres fidèles, Jésus-Christ pour Sauveur. Surquoi², nous ne saurions assez détester ou l'aveuglement ou l'audace de ceux qui vis-à-vis de cette échelle, si suffisante et si salutaire, que Dieu nous a dressée, en dressent d'autres qu'ils lui égalent, et même qu'ils lui préfèrent, comme ceux qui récitent que Léon, l'un, disent-ils, des plus intimes, des plus dévots et des plus familiers disciples du glorieux St François, étant une fois ravi en esprit, vit une longue et large plaine, comme une image et une représentation du dernier jugement, et en cette plaine, où les anges, au son de leurs trompettes, convoquèrent de tous les endroits de la terre les vivants et les morts, deux échelles dressées de la terre jusques au ciel, l'une rouge, au-dessus de laquelle était Jésus-Christ avec un visage sévère et courroucé³ ; l'autre blanche, au dessus de laquelle se présentait la Vierge bienheureuse, avec un visage doux et riant ; et que St François appelait ses frères, et les encourageait⁴ à monter par cette échelle rouge sur laquelle Christ se tenait, mais que comme ils pensaient y monter, ils tombaient tous par terre, qui du premier, qui du second, qui du troisième échelon, de quoi ce vénérable saint faisant l'étonné, il leur criait tout haut qu'ils aillent vers l'autre, au dessus de laquelle se tenait la Vierge, qui les voyant monter leur tendait aussitôt la main, les recevait, et les logeait dans le Paradis. Jugez par là, en quelle qualité ils servent et adorent la Sainte Vierge, et si ce n'est pas lui dresser un trône égal à celui de notre Sauveur, et même faire Jésus-Christ un rédempteur de nom, et la Vierge sa mère une rédemptrice en effet. Ici, mes frères, que ferons-nous ? Nous tairons-nous ? Mais qui pourrait se taire en une chose si odieuse. Parlerons-nous ? Mais où trouverons-nous des paroles assez fortes, pour détester l'impiété de ces esprits d'erreur et de mensonge, qui pour plonger de plus en plus les pauvres peuples ignorants et stupides, dans l'idolâtrie, et dans la superstition, n'ont point de honte de controuver⁵ de telles fables, de réciter ces exécrables visions, et de publier parmi les chrétiens ces illusions du diable. Certes, mes frères, *nous n'avons pas ainsi appris Christ* : ce n'est pas la doctrine qu'il nous a enseignée quand il a dit, *Nul ne vient au Père sinon par moi, Je suis la voie, la vérité et la vie*, et en laquelle ses apôtres nous ont instruit nous montrant par tous leurs écrits, *qu'il n'y a point de salut en d'autres qu'en Christ*, et que c'est lui qui est notre justice, notre paix, notre espérance et notre gloire ; ce qu'ils n'attribuent jamais à nul autre. Non, non, il n'y a qu'une échelle par laquelle nous ayons moyen de monter jusqu'au ciel ; qui est notre Seigneur Jésus Dieu et homme, le vrai Immanuel, qui fait que Dieu est avec

¹ ce service

² à cet égard ? par conséquent ?

³ en colère, irrité, fâché

⁴ exhortait, encourageait

⁵ imaginer, inventer

nous et que nous sommes avec Dieu, et même que Dieu est à nous et que nous sommes à Dieu, car ainsi pouvons-nous parler, par le bénéfice de Jésus-Christ, de même que l'épouse disait de l'époux, dans le Cantique des cantiques, *Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi.*

Il nous faudrait passer maintenant à la considération des paroles que Dieu dit à son serviteur : mais l'heure qui est écoulée, et la longueur de l'action que nous avons à faire, nous contraint d'arrêter ici et de vous exhorter à appliquer à l'instruction et à la consolation de vos âmes tout ce que nous venons de vous dire. Premièrement, lorsque vous voyez ce saint homme hors de la maison de son père, étendu sur la terre, dormant tout seul au milieu d'une plaine, vous vous devez représenter l'état auquel il plaît à Dieu que vous vous trouviez aujourd'hui, les uns étant hors de leurs maisons, éloignés de leurs parents et de leurs amis, gémissants sous diverses peines et incommodités, les autres attendant que leur tour vienne pour en faire de même. Car la mortalité allant ainsi de lieu en lieu, et faisant, comme vous voyez, de si grands ravages par toute la province, qui se peut promettre d'en être exempt ? Vous donc, premièrement, très chers frères de Montpellier, de Nîmes et d'Anduze, qui êtes retirés ici à cause de la calamité de ces temps, consolez-vous en cet exemple. Ni vous ni moi ne sommes pas meilleurs que Jacob, qui était la tige¹ du peuple de Dieu, et néanmoins, il s'est trouvé en ces mêmes peines, quoique pour différent sujet, Dieu voulant montrer à lui, et à nous, qu'ici nous n'avons point *de cité permanente*, mais que nous devons aspirer de toutes les affections de nos cœurs à *celle qui est à venir*. Tant que nous sommes ici-bas, nous y sommes tous étrangers et comme de pauvres passants, aussi bien que nos pères. Mais il viendra un jour que nous nous rencontrerons tous en la Jérusalem céleste, qui est notre vraie patrie, où étant une fois reçus, nous n'en serons jamais transportés. Cependant, c'est à nous à pleurer nos fautes, avec une vraie repentance, à porter patiemment les ennuis que nous nous sommes procurés par nos rebellions contre Dieu, et de le prier jour et nuit pour nos pauvres frères, que nous avons laissés dans l'embrasement, qu'il lui plaise les préserver par sa grande miséricorde, et leur rendant bientôt la santé, nous, qu'il nous fasse aussi retourner avec eux, afin que tous ensemble nous le puissions glorifier dans sa maison, de la grâce qu'il nous aura faite. Et vous, mes frères, qui êtes ici dans vos maisons, et même au milieu desquels Dieu nous dresse aujourd'hui l'échelle de notre réconciliation avec lui, gardez-vous bien de faire comme Agag, qui sous ombre² que tous les autres Amalécites ayant été tués, il avait été épargné, disait : *Pour vrai, l'amertume de la mort est passée, ma vie est sauve, je n'ai plus rien à craindre*, et incontinent³ après il fut frappé par la juste vengeance de Dieu, mais adorant avec crainte et reconnaissance, et son jugement sur les autres, et sa miséricorde envers vous, tachez à prévenir sa colère, par une vraie repentance ; et néanmoins, reconnaissant en votre conscience de combien d'ingratitude et de péchés vous êtes coupables envers lui, préparez vous, avec humilité, patience, et douceur d'esprit, à tout ce qu'il lui plaira de vous envoyer, disant avec Eli, et David, *C'est l'Eternel, il fera de nous ce qu'il lui plaira*. Le saint patriarche Jacob a bien passé par cette épreuve, et s'est vu réduit à coucher tout seul à découvert au milieu d'une campagne.

¹ en généalogie : branche principale dont sortent les autres branches

² sous prétexte

³ tout de suite

En cet état-là, néanmoins, il dormait en assurance, parce qu'encore qu'il semblât n'avoir pour toute couverture que le ciel, et pour tout chevet qu'une pierre, et être là exposé à l'incursion des hommes et des bêtes, en effet, il se reposait sur la bonté de Dieu, il était à couvert sous la protection de sa providence, et les anges élus lui servaient comme de gardes, lesquels ayant toujours les yeux sur lui et ne le perdant jamais de vue, le préservaient très puissamment de tous fâcheux accidents. Peut-être avait-il dormi¹ de sa vie si doucement, lors même qu'il était en la maison de son père, et dans un bon lit. Ainsi St Pierre, dans la prison, quoi qu'il se vît chargé de fers et environné de gardes armés, et qu'il n'ignorait pas qu'Hérode l'avait destiné pour victime à la cruauté de ce peuple auquel il avait dessin de plaire ; nonobstant tout cela, il dormait avec une merveilleuse tranquillité au milieu de ses gardes. Vous, mes frères, faites-en de même, rejetez *votre charge sur l'Eternel, et il vous soulagera. Humiliez-vous sous sa main puissante, afin qu'il vous relève quand il en sera temps, et déchargez tous vos soucis sur lui, car il a soin de vous.* Quand vos ennuis vous pressent, jetez-vous entre les bras du Seigneur Jésus, et vous appuyez² sur son cœur, comme son disciple bien-aimé, lui disant, O doux et charitable Sauveur ! qui as promis soulagement et repos à nos âmes toutes les fois qu'étant chargés et travaillés nous recourons à toi : qui nous a même commandé d'y recourir, avec cette espérance ; ouvre-moi ton sein et me presse contre ton cœur, comme un de tes disciples, et de tes bien-aimés. Que *ta main gauche soit sous ma tête, et que ta main droite m'embrasse*, pour m'animer de ton Esprit, me réchauffer par ta chaleur, me parfumer de ta sainteté, et me faire sucer les mamelles de tes saintes consolations, et goûter incessamment toutes les délices de ta gloire. Quand vous lui ferez ces prières et que vous les lui ferez de bon cœur, ne doutez nullement qu'il ne vous exauce en sa grâce. Pendant que ce saint patriarche dormait, avec tant de douceur et d'assurance, à l'ombre de la providence de Dieu, il se fit voir à lui en songe, et lui fit entendre sa voix, cette voix douce, cordiale, restaurante et vivifiante, qui lui remplit l'âme d'un saint respect envers sa majesté, et d'une ferme espérance en sa grâce et en son amour ; de sorte qu'à son réveil il se sentit transporté de joie, et rempli d'une parfaite confiance en celui qui lui avait donné un si grand et si manifeste témoignage de sa faveur. Ne doutons point aussi, mes frères, que quand nous nous reposerons sur sa providence, et qu'avec une vraie foi nous nous résignerons³ à sa volonté, il nous traite de la même sorte. Et comme ce songe si agréable, par lequel il lui donna les assurances de sa grâce, semblait bien n'être qu'une frivole imagination, et néanmoins, il eut un événement très réel et de très grande consolation pour ce saint patriarche, comme étant d'une nature toute différente à celle des autres songes, parce que l'origine en était céleste, la signification divine, et l'impression très intime, et très efficace, de sorte qu'il se trouva, enfin, une vérité, et non point un songe ; ainsi, encore que les promesses que nous vous faisons de la part de Dieu, de son assistance dans vos malheurs, de la restauration future de son Eglise, et principalement de la gloire et de la béatitude éternelle qui vous est préparée au ciel, semblent, au prix des avantages présents et réels des impies, n'être que des paroles, des imaginations, et des songes ; assurez-vous, qu'elles s'accompliront à la fin, jusqu'à la moindre circonstance, et que les songes des fidèles se trouveront, au bout du compte, plus solides que tout ce que les profanes estiment de plus réel au monde. Cela est fort paradoxal à la chair ; mais tenez-le pour un oracle

¹ il faut sans doute comprendre : n'avait-il jamais dormi

² appuyez-vous

³ remettrons

de l'Esprit de Dieu que leurs réalités se trouveront un jour n'avoir été que des songes et des chimères, quant à leur réveil, je dis au réveil général de tous les hommes, ils se verront tout confus devant Dieu, pâles, tremblants, et dépouillés de tous leurs avantages ; ce qu'ils seront comme celui qui ayant songé¹ la nuit qu'il mangeait, trouve au matin son âme vide, comme il est dit dans Esaïe ; et qu'au contraire, les songes des enfants de Dieu se trouveront être des vérités, quand ils verront, comme Joseph, leurs gerbes élevées par dessus celles de tous les autres, et qu'ils seront au-dessus du soleil, de la lune et de tous les astres, régnaient et triomphant avec notre Seigneur Jésus-Christ. Ce que Dieu donna à Jacob pour consolation en ses ennuis, et pour assurance contre ses craintes, ce fut cette échelle admirable, et la promesse de son assistance perpétuelle, de la possession de sa Canaan, et de la bénédiction de lui et des siens, en Jésus-Christ notre Seigneur. C'est la même chose, mes frères, qu'il nous donne aujourd'hui, pour nous consoler, pour nous réjouir et pour nous fortifier, nous proposant, en ce texte, et sur cette table, l'échelle mystique, qu'il a dressée, en l'accomplissement des temps, pour notre exaltation en son paradis. Je veux dire, son Fils bien-aimé, qui pour nous faire enfants de Dieu, a voulu être fait Fils de l'homme, et souffrir en sa vie toutes les misères, et toutes les langueurs, et en sa mort tous les opprobres, et tous les tourments que nous avons mérités par nos fautes, afin que, pour l'amour de lui, elles nous fussent pardonnées. C'est lui qui, en ce saint sacrement, sous les signes du pain et du vin, nous donne sa propre chair pour viande, et son propre sang pour breuvage. Car comme dans les affaires humaines, souvent en donnant une plume, un anneau, une clef, ou quelque autre chose de peu d'importance, on fait la translation² véritable des choses que ces signes-là représentent, et les personnes qui reçoivent ces signes, sont réellement investies des choses mêmes ; ainsi en recevant le pain et le vin qui nous sont donnés en l'Eucharistie, par la main des ministres de Jésus-Christ, nous devons faire état que nous le recevons lui-même en esprit, et en même temps en vérité, sa personne, et tous ses mérites, son Esprit et toutes ses consolations, son paradis et toutes ses félicités. C'est là le vrai et solide contentement de tous les vrais fidèles, et le doit être aussi, si nous sommes vraiment de ce nombre, l'unique sujet de nos joies, qu'en recevant et en cet Evangile, et en ce sacrement, un bien si précieux et si grand, en don perpétuel et irrévocable, nous puissions dire, et vivants et mourants, *je vis, non pas maintenant moi, mais Christ vit en moi, et ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré soi-même pour moi* ; et par cette échelle, monter jusqu'au ciel, et être unis inséparablement avec Dieu.

Mais si nous désirons avoir part au bénéfice de cette échelle, aux promesses de cet Evangile, aux sacrements de cette alliance, aux grâces qui nous sont offertes sur cette table, à cette communion mystique avec Christ, à cette vraie et salutaire réconciliation avec Dieu ; il faut que nous soyons tels qu'était Jacob, et non pas tels que son mauvais frère Esaü. Ils étaient tous deux enfants d'Isaac, ils avaient été conçus en même ventre, élevés en même maison, nourris de mêmes mamelles ; mais, au reste, d'un naturel merveilleusement différent. Car Esaü était un profane, qui vendit sa primogéniture pour un potage, un homme violent, colère³, vindicatif, sanguinaire, même contre son propre frère, qui pourvu qu'il satisfît à ses désirs charnels, ne se souciait nullement s'il plaisait ou déplaisait à Dieu, au monde, à son père, à sa mère, à laquelle

¹ rêvé

² on effectue le transfert

³ colérique, emporté, instable

aussi il donna de très grands ennuis, en se mariant contre son gré à des femmes étrangères et infidèles ; et Jacob, au contraire, était un homme sage, dévot, cherchant, sur toutes choses, la bénédiction de son père, d'une nature douce et paisible, qui aimait mieux se retirer que d'avoir querelle, encore qu'il eût le droit de son côté, et qui en toutes choses se montrait sage, docile, obéissant à son père et à sa mère, et se soumettait sans murmure à tous leurs commandements et à tous leurs conseils. Voilà une grande différence ; aussi Dieu les a traités fort différemment. Car le premier s'est vu privé de la bénédiction de son père, et a été en exécration à sa mère ; il a bien possédé quelques avantages selon le monde, mais il a été haï de Dieu, destitué de l'assistance de son Esprit, et privé des consolations de sa grâce : Jacob, au contraire, bien qu'il fût et plus jeune, plus faible, plus craintif, et en toutes façons moins heureux et plus méprisable selon le monde, a été, néanmoins, sans comparaison plus heureux en effet, Dieu qui l'aimait, l'accompagnant partout, le consolant par ses visions, le conseillant par son Esprit, l'environnant de ses saints anges, et le couronnant de ses grâces, et de ses bénédictions. Nous aussi, mes frères, nous devons faire état que nous sommes bien tous ici dans une même maison, entendant un même Evangile, participant à mêmes sacrements, comme membres d'un même corps, quant à la communion externe et visible ; mais que cela ne suffit pas pour être aimés de Dieu, consolés intérieurement par sa grâce, et admis à l'héritage de son royaume. Car ceux qui sont impies et profanes, comme Esaü, qui n'ont aucun sentiment dans le cœur ni de la grâce de Dieu, ni pour sa gloire, qui vendraient leur primogéniture pour un potage, qui sont audacieux, violents, colères¹, vindicatifs, pleins d'envie, et de malice contre leurs frères, qui affligent l'Eglise leur mère par leur conversation scandaleuse, par leurs mariages et leurs alliances illégitimes, et par leur humeur fière, turbulente, et outrageuse, ne peuvent prétendre de part à la grâce ni à la gloire de Christ, ni à la communion de son corps mystique, dont ils se rendent entièrement indignes. Ce n'est pas à ceux-là que Dieu ouvre la porte des cieux, et qu'il tend l'échelle pour y monter ; ceux-là n'ont point de part, ni *de mémorial en Jérusalem* : s'ils approchent de cette table, ils y reçoivent leur condamnation, et non point leur salut. Mais ceux qui vivent comme Jacob, en gens de bien, et craignant Dieu, cherchant *premièrement le règne de Dieu, et sa justice*, qui est la vraie bénédiction de leur Père, honorant l'Eglise, que² est leur mère, s'assujettissant à sa discipline, qui sont paisibles, bénins, débonnaires³, qui supportent par charité les défauts de leurs frères, qui digèrent⁴ patiemment leurs outrages et leurs menaces, qui s'incommodent⁵ plutôt de toutes choses que d'être en querelle avec eux, et qui, après tout cela, quand Dieu les afflige, ne murmurent point contre lui, mais, qui vont sans répugnance, où il les mène, et qui parmi les plus grands dangers dorment en assurance, sur la confiance qu'ils ont en son amour, et en sa protection paternelle ; ce sont ceux-là qu'il accompagne, ce sont ceux-là qu'il protège. C'est pour ceux-là qu'il a envoyé son Fils bien-aimé, en l'incarnation et en la médiation duquel, il leur a dressé l'échelle, pour parvenir à sa gloire et à sa béatitude. C'est à ceux-là, et non à autres, qu'appartiennent les promesses de l'Evangile et les grâces offertes en cette table. Voulons-nous donc nous en approcher à notre consolation et à notre salut, et y recevoir non les signes externes seulement que les bons et les mauvais y reçoivent, mais la vie, la justice, la

¹ colériques, emportés, instables

² qui

³ doux et bienfaisants

⁴ supportent

⁵ acceptent d'être gênés

sanctification, le repos de l'âme, et l'assurance de la vie éternelle ? Etudions-nous à être comme Jacob, et soyons *comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtus des entrailles de miséricorde, de bénignité¹, d'humilité, de douceur, d'esprit patient, nous supportant l'un l'autre, et nous pardonnant les uns aux autres. Si l'un a querelle contre l'autre, comme Christ nous a pardonné, nous aussi faisons le semblable. Soyons revêtus de charité, qui est le lien de perfection, et que la paix de Dieu tienne le principal lieu en nos cœurs.* Quand nous vivrons ainsi, Dieu, qui n'a jamais délaissé Jacob, ne nous abandonnera point aussi, mais en quelque part, et en quelque état que nous puissions être, il sera toujours auprès de nous, il nous consolera dans tous nos maux, il nous délivrera de la main de tous nos ennemis, il nous couronnera de toutes ses grâces, et nous recueillera, enfin, selon notre désir et notre espérance, en l'héritage de la gloire dont nous avons ici la promesse et le sacrement. A lui, comme au Fils et au Saint-Esprit, soit honneur, gloire, et louange, aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

¹ bonté, disposition du cœur qui incline l'homme vers le bien